

Prédication du 4 août 2019 : l'arbre sans fruits

Évangile de Luc 13, 1-9

Nous poursuivons notre série de l'été « à l'ombre des arbres ».

La semaine dernière, le figuier invitait à l'étude et à la méditation de la Bible. Aujourd'hui, l'histoire d'un autre figuier. Un figuier qui ne porte pas de fruits et qui doit craindre pour sa vie s'il ne change pas.

Jésus raconte une parabole avec un arbre pour parler d'une urgence,

Un arbre pour parler d'un changement nécessaire.

Un arbre pour dire que ça ne peut pas continuer comme ça...

Il est alors difficile de lire ce texte de l'Évangile de Luc, sans penser à tous ceux et celles qui utilisent ces mêmes mots aujourd'hui : Urgence, changement radical, conversion... et qui avec le Christ pourrait dire : « si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière »

Les nouvelles qui nous parviennent jour après jour ne sont pas vraiment rassurantes, de plus en plus souvent nous entendons parler des effets négatifs de notre façon de vivre. Les pires choses sont prédites pour notre climat et notre société de consommation. Les spécialistes, comme des prophètes des temps anciens, nous appellent à la conversion.

Certainement le Christ n'avait pas l'écologie et le changement climatique dans le viseur quand il a raconté cette parabole du figuier... Mais il parlait bien d'un changement, d'un changement radical qui devait avoir lieu pour vivre de cette vie en plénitude qu'il annonçait, pour vivre le Royaume de Dieu.

Cette parabole du figuier vient illustrer un échange que Jésus a avec des passants. Des gens sont venus lui donner des nouvelles du monde, de ce qui se passe autour d'eux et de ce qui les préoccupe. Ils ont appris que Pilate a tué des Galiléens, ils ont appris qu'une tour s'est effondrée sur 18 personnes.

Probablement ces drames les inquiètent et font surgir des questions... Pourquoi ? Qu'est-ce que ces personnes ont bien pu faire au bon Dieu pour mériter cela ?

Jésus reprend cette manière de penser et pose la question que tout le monde se pose : à qui la faute ?

Qui est responsable de ce malheur ?

Est-ce que le système rétributif qui veut que les méchants meurent et que les gentils vivent, fonctionne vraiment ? Est-ce que ces personnes décédées étaient plus coupables, étaient plus dans l'erreur que les autres ?

Jésus répond par la négative. Non ! Ils n'étaient pas plus mauvais que les autres, ce qui leur arrive n'est pas une punition, une conséquence dramatique d'un mauvais comportement.

Jésus dit : « non, mais vous... » et ceux qui étaient venus pour parler des autres, se retrouvent tout à coup concernés directement par ce qu'il se passe. Ils ne peuvent pas rester passifs et regarder, craindre et avoir peur du lendemain. Jésus leur dit en quelques sorte « vous, vous avez votre rôle à jouer, vous vous devez changer de comportement, vous devez changer la vision du monde que vous avez et probablement aussi la perception que vous avez de Dieu. Il n'est pas possible de continuer comme ça sinon vous allez mourir comme eux ».

L'attribution de la responsabilité de ces drames ne trouve pas de réponse. Ni Dieu, ni les victimes elles-mêmes portent la faute... Jésus n'entre pas dans un débat sur Dieu et le mal, mais il s'adresse directement à ses interlocuteurs et les renvoie à eux-mêmes. C'est eux qui sont appelé à se remettre en question et à changer.

Le Christ poursuit son explication par une parabole. Ce figuier planté au milieu de la vigne doit porter du fruit, sinon il sera coupé. Sans fruits il ne sert à rien et plus ennuyeux encore, il épuise cette terre où la vigne se nourrit. Après trois ans d'attente et d'espoir déçu, la raison veut que cet arbre soit abattu, ce qui est l'avis du propriétaire.

Intervient alors le vigneron qui prend soin de la vigne. Il demande un délai supplémentaire au propriétaire. Il prie de le laisser encore pendant une année donner des soins particuliers à cet arbre dans l'espoir qu'il porte du fruit. La patience du vigneron n'est pas encore au bout, le temps n'est pas encore venu. Ce temps supplémentaire imploré par le vigneron, nous parle du Christ qui intercède en notre faveur auprès de Dieu.

Nous pouvons avoir cette confiance que le Christ veille sur nous, qu'il veut prendre soin de nous et nous donner la force, les ressources pour que nous puissions toujours plus vivre selon sa volonté.

Et si le changement ne se fait pas, alors l'arbre devra être abattu... Ce même vigneron, reconnaît qu'il existe un moment où il n'y a plus d'autre choix que de couper. Si l'arbre ne donne pas de fruits dans le délai donné, sans changement de la part du figuier, il sera abattu. Le vigneron aura tout donné pour que la coupe ne soit pas nécessaire, mais au final c'est l'arbre qui décide. Seul l'arbre a le pouvoir de changer son destin !

En lisant cette parabole, j'essaie d'imaginer les réactions des personnes qui ont directement entendu les paroles de Jésus.

Quelle a été leur réaction ?

À qui se sont-ils identifiés à la vigne qui représente souvent le peuple d'Israël ou au figuier ?

Est-ce qu'ils ont reconnu qu'ils devaient changer quelque chose chez eux ? Est-ce qu'ils ont surtout considéré que cette parabole ferait du bien à d'autres...

Est-ce que cet appel au changement a provoqué de la peur ?

Est-ce que cette histoire les a paralysés ?

Le texte ne nous le dit pas... Mais je crois qu'il nous renvoie à nous-mêmes, à notre capacité de reconnaître que nous ne portons pas tous les fruits espérés, à notre capacité de nous remettre en question et à notre capacité de changer. Changer, n'a rien de facile. Nos valeurs, nos perceptions sont bousculées. Ce qui jusqu'à présent semblait juste et acquis, n'offre plus la même stabilité. Les repères changent...

Il n'est pas question d'un petit changement, mais d'un changement radical, c'est ce chemin là qu'emprunte le Christ.

Le texte que nous avons entendu dans Ezéchiel, reprend aussi cette idée de la capacité de changer, de se détourner du mal. Dieu nous y encourage, Dieu croit que nous pouvons changer. Il veut pour nous la vie ! Avec cette parabole, le Christ nous dit qu'il n'est pas trop tard ! Il nous dit que nous pouvons nous en remettre à lui, c'est lui qui veut prendre soin de nous. Dans tout ce qui change, le Christ est ce fondement stable dans lequel nous pouvons enraciner notre vie.

Alors oui, changer, mais quoi ? Quels sont ces fruits tant attendus et espérer ? Peut-être qu'un premier élément est celui de considérer qu'un arbre ne porte pas de fruit pour lui-même. D'autres vivent de ses fruits. Nous portons du fruit là où notre parole et nos actes sont utiles et font avancer d'autres personnes. Quelqu'un qui porte du fruit garde le lien avec la Source de la vie, avec Dieu. Ces fruits sont aussi ceux que mentionne Paul dans son épître aux Galates : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi; (Gal 5:22-23 TOB)

Changer et porter du fruit pas pour soi, mais pour ceux qui nous entourent et peut-être bien aussi, pour celles et ceux qui viendront après nous.

Mais ces fruits ne nous promettent pas une vie plus longue et moins difficile... mais une vie différente avec le Christ à nos côtés.

La parabole ne nous dit pas ce qu'il advient du figuier, s'il change, s'il a commencé à porter du fruit.

Probablement que c'est à chacun de nous, d'en écrire la conclusion.

Oui, notre monde, notre vie est un jardin d'un genre particulier. À l'intérieur on y trouve des arbres qui fleurissent, des arbustes qui portent des fruits et qui sont beaux. Et à côté de cela, on y trouve des arbres qui ne portent pas de fruits et des mauvaises herbes aussi...

Dans ce jardin de la vie, le Christ est venu. Jésus le jardinier nous voit tels que nous sommes, avec tout son amour il bêche et donne de l'engrais.

C'est lui qui dit : Maître, laisse-le encore cette année !

Le temps qui est devant nous n'est pas un compte à rebours, c'est une espérance à saisir !

Amen